



UN PÉDAGOGUE DANS LA TOURMENTE



➤ *Ce que l'école peut encore pour la démocratie*, Philippe Meirieu, Autrement, 274 p., 19,90€.

Ce dernier ouvrage de Philippe Meirieu est né d'un renoncement : celui de proposer une « grande synthèse sur l'éducation ». L'auteur choisit plus modestement de témoigner de sa propre trajectoire, de retracer un itinéraire intellectuel, parsemé de rencontres d'hommes, de femmes et d'œuvres avec le souhait de léguer à « ceux et celles qui voudront bien s'en saisir quelques balises pour ne pas désespérer ».

Le lecteur retrouve dans cet essai les grandes figures de la pédagogie déjà évoquées en 1986 dans *L'école, mode d'emploi*. Mais dans cet ouvrage, Philippe Meirieu dévoile de façon personnelle – voire intime – en quoi il a été bousculé, questionné, mis en mouvement par ces rencontres qui rejoignent et interpellent des moments de son passé d'élève, des intuitions et des expérimentations de

l'instituteur, puis du professeur, du formateur, du chercheur, du militant.

Que peut l'École pour la démocratie, demande-t-il enfin ? Sans doute permettre à un sujet de se dégager de ses certitudes pour faire dialoguer ses convictions avec ses connaissances ou encore construire du commun à partir d'une pédagogie de l'entraide et de la coopération.

Un intertitre de la conclusion traduit l'une des tonalités du livre : « J'ai peut-être présumé de nos forces. » Oui, le pédagogue est dans la tourmente, nous dit Meirieu. Pour autant, poursuit-il, « je persiste et signe : il est encore temps d'éduquer nos enfants pour qu'ils trouvent la force et les moyens d'avancer ensemble vers plus de démocratie. (...) Mais je crains, les amis, qu'il faille faire vite ». Un legs précieux. Un appel à entendre. **Nicole Priou**

SE TROMPER POUR SAVOIR



Depuis une trentaine d'années, de nombreux travaux ont contribué à modifier le regard sur l'erreur. Ils invitent les enseignants à en faire « un outil pour enseigner », selon la formule de Jean-Pierre Astolfi. Pourtant, elle n'occupe pas encore pleinement la place souhaitée de « partenaire de l'apprentissage ». Cet ouvrage du collectif École : changer de cap (ecolechangerdecap.net), coordonné par Maridjo Graner et André Giordan, propose – à partir de l'examen de cas concrets d'usage de l'erreur – de mesurer le chemin qui reste à parcourir. Différents auteurs analysent de près des exemples aussi bien en classe maternelle que dans les réseaux d'échanges de savoirs : c'est l'un des intérêts majeurs de l'ouvrage. Pour eux, l'amélioration de l'enseignement passe par un travail constant sur l'usage fait de l'erreur dans les apprentissages. S'il s'agit bien d'abord de la repérer, l'enjeu essentiel est de travailler à comprendre les divers obstacles qui empêchent d'apprendre. Une large place est faite à l'évaluation. L'élève doit pouvoir y trouver les ressources nécessaires afin d'identifier ses difficultés et les surmonter. Pour l'enseignant « metteur en savoir », l'erreur devient un instrument de régulation pédagogique. Maridjo Graner s'interroge en conclusion : et si on remplaçait « évaluer » par « vérifier » ? **NP**

➤ *Apprendre par l'erreur*, Maridjo Graner, André Giordan (dir.), Chronique sociale, 108 p., 12,50€.

À SIGNALER AUSSI

➤ *L'École peut-elle sauver la démocratie ?*, François Dubet, Marie Duru-Bellat, Seuil, 240 p., 17€.

Un bilan critique du processus de massification qui, depuis les années 1960, est loin d'avoir tenu toutes ses promesses.

➤ *L'École en perspective – Brève synthèse des apports récents de la recherche sur les questions éducatives*, Yann Forestier, L'Harmattan, 232 p., 22,50€.

Pour prendre le pouls de l'actualité de la recherche sur les enjeux éducatifs de l'École.

